



« TOUT LE MONDE ÇA N'EXISTE PAS » : QUAND UNE PRODUCTION ARTISTIQUE MÊLE CULTURE ET SENSIBILISATION... POUR QUI ?

Valérie Glaude

Analyse ASPH 2019

« Tout le monde ça n'existe pas » : Quand une production artistique mêle culture et sensibilisation... pour qui ? - Analyse ASPH 2019



Éditrice responsable :
Ouiam Messaoudi - Rue Saint-Jean 32-38 – 1000 Bruxelles



Nous avons toujours à cœur, au sein de l'ASPH, de traiter la question du handicap sous de nombreux angles, convaincus qu'il y a autant de réflexions et d'apprentissages à faire que d'angle d'analyse de sujets sociétaux. La culture n'échappe pas à la règle et c'est la pièce « Tout le monde, ça n'existe pas » sur laquelle nous avons levé le rideau qui propose aujourd'hui une exposition et réflexion frontale sur le handicap. « Tout le monde ça n'existe pas »¹ est interprétée par Marie Limet qui met en scène sa propre déficience, ce qui reste entre trop peu fréquent dans le monde culturel belge.

Pour cette raison et les questions sociétales qui découlent d'une telle production, il nous a semblé important d'accorder à cette pièce une analyse plus approfondie.

En effet, au-delà du caractère divertissant du théâtre, c'est une véritable critique de notre société que nous livre cette pièce qui fait passer des messages forts : déconstruire les préjugés, lutter contre les idées préconçues et lutter contre la méconnaissance de l'autre.

Marie Limet, une comédienne et auteure « hors-norme »

« Jusqu'où êtes-vous prêt à vous adapter pour vous sentir aimé ? Véra est bizarre, spéciale, étrange. Véra le sait : elle est différente. Différente et seule. Ça tombe bien, elle n'a besoin de « rien, ni personne », « l'amour, c'est ridicule » et « les gens sont cons ». Si quelqu'un a envie de mettre un instant, ses pieds dans ses chaussures... qu'il y aille ! Un seul en scène de danse-théâtre physique qui questionne la différence et la manière dont, dans notre société, on intègre ce qui sort de la norme. Quel est notre rapport au corps et aux mots qui nous définissent ? Quelle est l'influence du regard des autres dans notre relation à nous-même et au monde ? Un spectacle percutant, poétique, sensuel, intelligent et audacieux. »²

Voici la description donnée, en quelques mots, de la pièce « Tout le monde ça n'existe pas ». Pièce qui bouscule, à tous les niveaux. On observe, on ressent, on réfléchit, on remet en question et surtout on ne sort pas de la représentation dans le même état d'esprit tellement les messages passés sont impactant. En tant que spectateur.trice, on est mal à l'aise, mais nous sommes également poussé.e.s par la curiosité et on tente de rentrer dans l'univers à part proposé.

Le processus d'acceptation

À travers la pièce proposée, la comédienne semble n'avoir qu'un seul but : bousculer ! Les premières scènes sont étranges. Cette sensation nous parvient dès la première scène. Un personnage entre sur scène et nous renvoie à une impression de flou. On est perdu.e, on ne comprend pas qui est cette personne, pourquoi elle est si spéciale, si différente. On ne sait pas très bien comment l'aborder.

¹ Tout le monde, ça n'existe pas. <https://cielapeaudelautre.jimdo.com/tout-le-monde-%C3%A7a-n-existe-pas-1/>, consulté en octobre 2019

² idem

« Tout le monde ça n'existe pas » : Quand une production artistique mêle culture et sensibilisation... pour qui ? - Analyse ASPH 2019

L'idée de départ est originale : bien que la thématique défendue dans la pièce aborde le regard de l'autre par rapport à un axe particulier, ce n'est pas ce qui est présenté de prime abord. Dans un premier temps, Marie Limet a choisi de camoufler son handicap en habillant sa prothèse. Elle se présente telle une personne provocante, « perruquée » qui se met en évidence, cachée derrière des lunettes noires. On assiste à une certaine progressivité de l'image de la différence. On doit donc « accepter » ou plutôt intégrer ce premier personnage qui nous paraît différent, certes, mais acceptable selon les normes sociales. On pourrait croire qu'il s'agit juste d'une personne extravertie.

En interprétant ce premier personnage, l'actrice n'est pas elle-même. C'est l'avantage du théâtre et, du camouflage : on peut s'éloigner de soi-même, d'un soi difficile à accepter. L'envie d'être intégré.e est tellement forte qu'elle prend le pas sur le respect que l'on peut avoir de son identité. Il devient alors difficile d'être soi-même.

Intégration et inclusion

Il nous semble d'abord pertinent de nous pencher sur la différence entre deux notions pourtant si proches qu'expose l'artiste dans sa pièce de théâtre. En effet, l'intégration et l'inclusion évoquent des réalités fort distinctes³.

L'inclusion cherche à transformer la société pour la rendre accessible à l'ensemble de la population. Une société inclusive est une société qui permet à toutes et tous, sans distinction d'âge, de genre, de capacité ou d'origine culturelle, d'avoir les mêmes opportunités de comprendre, d'accéder et de participer pleinement aux activités économiques, sociales, culturelles et de loisirs, de la manière la plus autonome possible.

Lorsque nous parlons d'intégration, la société dans son ensemble ne change pas. C'est à la personne en situation de handicap de s'adapter ou se réadapter dans un tout. Cela n'est pas toujours réalisable et provoque souvent leur isolement, mais aussi leur précarité. Les initiatives réalisées dans une optique d'intégration ne sont cependant pas toutes à proscrire, elles sont parfois même indispensables.

Ainsi, bien que nous parlons actuellement d'inclusion, nous nous interrogeons sur les limites de celle-ci. Jusqu'où irait-on pour être accepté.e ? Mais aussi doit-on obligatoirement soumettre notre identité à la validation de l'« autre » pour exister ? Doit-on construire notre identité sur base du regard de l'autre, de l'environnement ? Ou doit-on plutôt envisager de travailler sur base de ce que nous percevons de nous-mêmes. Comment concilier notre volonté d'inclusion quand l'autre nous renvoie uniquement à notre seule différence en générant toujours plus d'obstacles ?

³ Dossier ASPH « *Handicap, et si on avait tout faux ?* », Solidaris Magazine 2019.

« Tout le monde ça n'existe pas » : Quand une production artistique mêle culture et sensibilisation... pour qui ? - Analyse ASPH 2019

Finalement, le nœud du problème n'est-il pas la place que nous laissons à l'autre dans notre construction identitaire? Quel est le juste milieu pour être soi-même tout en étant intégré ? Doit-on se normer, se lisser ou plutôt marquer cette différence comme une richesse ?

À travers ces questionnements qui émergent déjà à la simple vue de la pièce en filigrane, vient le moment où l'actrice se sépare progressivement des accessoires qui la cachaient pour se rapprocher de son identité propre : arriver à s'accepter comme elle est, avec un membre amputé. Or, oser se présenter à nu, cela revient à s'accepter soi-même. Se confronter à ses propres peurs et oser les affronter devant le regard des autres. Comme le dit l'actrice : « *L'enfer, c'est nos peurs. Le miroir, c'est les autres.* »

Le handicap, un phénomène social

S'interroger sur le handicap, c'est s'interroger sur l'apparence et la conformité de l'être. C'est poser la question de la différence et de son acceptation. Le regard porté sur l'anormalité humaine est la projection d'une vision de la société, car c'est bien en fonction des normes sociales que l'individu apparaît conforme ou non conforme, normal ou anormal. Ainsi, toute réflexion sur le handicap s'inscrit dans une problématique du regard et de conception de la normalité. L'image du handicap se construit à travers un regard biaisé par nos préjugés et stéréotypes divers. La manière dont nous nous représentons l'autre (et son handicap) nous conduit à penser et à agir en fonction de cette représentation.

Bien que le public qui assiste à la pièce soit essentiellement averti, il se crée malgré tout un sentiment de malaise dès les premières scènes. Nous savons ce que nous allons voir, nous pensons être prêts, mais en fait, non. Entre ce qu'on imagine et la réalité, on doit apprendre à gérer les émotions ressenties. Et ce d'autant plus que les moyens utilisés par l'actrice sont forts. Le public est bousculé, provoqué, confronté à la réalité que Marie Limet nous impose de voir, et du coup, nous sommes obligés de nous positionner. On se retrouve face à une personne visiblement différente, à des choses que nous voyons et entendons peu : une prothèse, un corps, un moignon, un bruit lorsque la prothèse est mise, puis enlevée, puis remise ...

La méthode est dure, mais selon nous efficace. Si auparavant nous pouvions éviter dans notre quotidien de faire face à ce qui nous dérangeait, là nous y sommes confrontés de plein fouet. Alors on se force, on s'oblige à voir, à intégrer, à se familiariser. Et ça fonctionne ! Après une heure de spectacle, ce qu'on considérait au départ comme à part, différent et bizarre devient habituel. Peu à peu, nous nous fixons moins dessus. On voit encore le handicap, mais il ne nous interpelle plus. Il devient possible de prendre du recul, de commencer à voir la personne, dans sa globalité et non plus uniquement le « manque » qui la définissait au début de la pièce.

À bien y réfléchir, c'est peut-être l'une des clés de l'inclusion : s'habituer, partager, vivre ensemble. L'outil du théâtre, et plus généralement de la culture, pour y parvenir est déroutant, mais nous semble prometteur.

Oublier les « ghettos » spécifiques pour telle ou telle personne avec telle ou telle particularité pour peu à peu se diriger vers une situation de partage des mêmes espaces. Au plus on se voit, au plus on se rapproche, au plus ce qui était différent, ici le handicap, devient familier, au moins on aura tendance à traiter l'autre comme différent puisqu'il partage les mêmes espaces de vie que nous. Cela rejoint le positionnement selon lequel l'inclusion devrait être appliquée dès le plus jeune âge pour lever l'ensemble des freins liés à la représentation sociale⁴.

Une prothèse... pour quoi faire ?

Dans la salle, nous sentons bien qu'initialement, la rencontre entre l'actrice et le public n'était pas évidente. D'une part, la provocation et l'envie de faire passer un message ; de l'autre, des a priori et une certaine fermeture due à la peur ou l'appréhension. En effet, par l'amputation d'un membre, c'est toute l'image de soi qui est modifiée : l'image que la personne a d'elle-même, l'image qu'elle renvoie aux autres et l'image que les autres lui renvoient au travers de leur regard.

Finalement, la rencontre s'est faite autour de l'accessoire qu'est la prothèse. En se dévoilant, elle a permis d'emporter le public avec elle, l'emmener sur le terrain de la réflexion. Paradoxalement, la prothèse aura pourtant été le lien, ce qui « comble » le manque entre soi et le monde.

Il faut cependant constater que pour nombre de personnes appareillées, il y a une volonté de rendre la prothèse invisible en l'habillant pour qu'elle soit la plus ressemblante au membre manquant voir la plus discrète possible. Le véritable objectif de ce camouflage est plus de se protéger du regard gêné des autres que de son propre regard sur soi.

Restituer à nouveau les capacités motrices de la personne n'est donc pas la seule finalité de la prothèse. Elle doit aussi pouvoir faire oublier le membre absent, cacher cette particularité corporelle, en se substituant visiblement à celui-ci, en le simulant. C'est la raison pour laquelle on observe l'importance de l'habillement à l'apparence de chair, qui protège la personne appareillée des regards d'autrui.

Le corps humain, lorsqu'il est soumis au regard des autres, devient un corps social et l'intégration de la prothèse passe par trois étapes successives et complémentaires : le « corps physique » avec la restauration des capacités motrices, « le corps vécu » avec l'acceptation par le sujet de sa nouvelle condition corporelle et le « corps social »⁵ avec l'acceptation de la nouvelle condition corporelle par l'entourage. La pièce suite également, d'une certaine manière, ces trois étapes.

⁴ Pour aller plus loin dans la réflexion autour de l'inclusion dès le plus jeune âge : Mémoire ASPH, 2019. http://www.asph.be/SiteCollectionDocuments/Memorandum_ASPH_2019.pdf, p.28

⁵ « Déstructuration et restructuration identitaire du corps prothétique » - Sociétés n°125 – 2014/3
« Tout le monde ça n'existe pas » : Quand une production artistique mêle culture et sensibilisation... pour qui ? - Analyse ASPH 2019

Une pièce pour quoi et pour qui ?

Nos représentations du handicap font partie d'un contexte social et culturel, de notre manière de concevoir la société : une personne en situation de handicap l'est pour elle-même, mais également pour et en fonction de la société. Ainsi, dans le processus final d'acceptation ce n'est pas du côté du corps, mais bien de celui du regard que la problématique se situe. D'où la nécessité de faire évoluer les représentations sociales au quotidien, par la sensibilisation sous toute forme pertinente.

Une fois le recul pris par rapport à l'axe « Handicap » de la pièce, chacun et chacune peut se retrouver dans les questions posées quant à la construction de son identité, l'ajustement par rapport à son environnement, l'acceptation de ce dernier, ce que nous sommes prêt.e.s ou pas à laisser pour être intégré.e.s dans certains groupes, cercles, communautés ...dans une société respectant la diversité qui la constitue.

Actuellement vivre avec ses différences demande souvent « *d'être plus que parfait.e pour être aimé.e* ». Une personne différente se doit souvent d'être « plus » que la norme pour parvenir à obtenir le même niveau de considération. On exige encore et toujours plus d'une personne dite différente pour qu'elle puisse évoluer comme une autre au sein de la société.

Quant au public de la pièce, une réflexion s'impose : l'accroche à un thème par toujours simple à aborder par le biais de la culture constitue selon nous une réelle opportunité de toucher un public peu familier au handicap. Cependant, il faut dès lors déjà s'inscrire dans une démarche de souhait de sensibilisation ou tout au moins de découverte du handicap. Dès lors, comment toucher plus largement un public qui ne se sent pas concerné, qui appréhende ou qui ignore que ce type d'outil peut réellement constituer une accroche intéressante sur le sujet ? Une piste de réponse peut se trouver dans le manque d'intérêt des médias grand public sur à la fois les productions culturelles qui ne sont pas « mainstream » et la thématique du handicap. Pourtant, il nous semble que ce levier pourrait permettre au grand public d'envisager l'approche du handicap par l'intermédiaire d'une production culturelle. Une sensibilisation des médias sur l'importance de traiter de ces thématiques semble dès lors une piste d'action à envisager.

Sites et documents consultés

- ANCET, P. « Le corps vécu chez la personne âgée et la personne handicapée », Dunod, Paris, 2010.
- BLANC, A. « Art, Handicap et représentations : force et faiblesse des images » disponible en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-reliance-2005-3-pages-70.htm>.
- CIE LA PEAU DE L'AUTRE « Tout le monde ça n'existe pas » disponible en ligne sur <https://ciellapeaudelautre.jimdo.com/tout-le-monde-%C3%A7a-n-existe-pas-1/>
- COMPTE, R. « De l'acceptation à la reconnaissance de la personne handicapée en France : un long et difficile processus d'intégration » disponible en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-empan-2008-2-page-115.htm>.
- COURTINE, J-J. « Histoire du corps. Les mutations du regard », Paris, Ed. du Seuil, 2011.
- GARDOU, C. « Handicap, corps blessé et cultures » disponible en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2006-2-page-29.htm>.
- GOURINAT, V. « Déstructuration et restructuration identitaire du corps prothétique » disponible en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-societes-2014-3-page-127.htm>.
- MARCELLINI, A. « Réparation des corps « anormaux » et des handicaps : nouveaux biotechnologies et vieux débats ? », Quasimodo, n°7, printemps 2003, Montpellier, pp. 269-288.

L'Association Socialiste de la Personne Handicapée

L'ASPH – **Association Socialiste de la Personne Handicapée** — défend les personnes en situation de handicap et/ou atteintes de maladie grave et invalidante, quels que soient leur âge ou leur appartenance philosophique.

Véritable syndicat des personnes en situation de handicap depuis presque 100 ans, l'ASPH agit concrètement pour **faire valoir les droits de ces personnes** : lobby politique, lutte contre toutes formes de discriminations, campagnes de sensibilisations, services d'aide et d'accompagnement, etc.

Nos missions

- Conseiller, accompagner et défendre les personnes en situation de handicap, leur famille et leur entourage
- Militer pour plus de justice sociale
- Informer et sensibiliser le plus largement possible sur les handicaps et les maladies graves et invalidantes
- Informer le public sur toutes les matières qui le concernent
- Promouvoir l'accessibilité et l'inclusion dans tous les domaines de la vie

Nos services

Un contact center

Pour toute question sur le handicap ou les maladies graves et invalidantes, composez-le **02/515 19 19** du lundi au jeudi de 8h30 à 15h et le vendredi, de 8h30 à 11h.

Handydroit®

Service de défense en justice auprès des juridictions du Tribunal du Travail. Handydroit® est compétent pour les matières liées aux allocations aux personnes handicapées, aux allocations familiales majorées, aux reconnaissances médicales, aux décisions de remise au travail et aux interventions octroyées par les Fonds régionaux.

Handyprotection

Pour toute personne en situation de handicap ou avec une maladie grave et invalidante, l'ASPH dispose d'un service technique spécialisé dans le conseil, la guidance et l'investigation dans le cadre des législations de protection de la personne handicapée.

Cellule Anti-discrimination

L'ASPH est un point d'appui UNIA (anciennement, Centre pour l'Égalité des Chances) en ce qui concerne les situations discriminantes « handicap » afin d'introduire un signalement (plainte). Ex :

« Tout le monde ça n'existe pas » : Quand une production artistique mêle culture et sensibilisation... pour qui ? - Analyse ASPH 2019

votre compagnie d'assurance vous refuse une couverture, car vous êtes atteint d'une maladie chronique ? Elle vous propose une surprime ? Elle supprime votre police familiale en raison du handicap de votre enfant ou de votre partenaire ? Faites-nous-en part, nous assurerons le relais de votre situation.

Handyaccessible

Notre association dispose d'un service en accessibilité compétent pour :

- Effectuer des visites de sites et proposer des aménagements adaptés
- Analyser des plans et vérifier si les réglementations régionales sont respectées
- Auditer les festivals et bâtiments selon les normes « Access-i »
- Proposer un suivi des travaux pour la mise en œuvre de l'accessibilité.

Contact

ASPH – Rue Saint-Jean 32/38 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/515 02 65 — asph@solidaris.be